

MANIFESTE

"Ne dites pas... comme ça... fastoche et sans penser à mal : je suis humaniste."

Dans le projet que la société moderne se donne à elle-même l'homme libre est, avant la perfection, le dernier bouton-obstacle d'un habit "sans couture". L'administration disait déjà, et depuis longtemps : tout marcherait parfaitement, mais il y a l'homme. Un sacré gêneur ! Cependant c'est avec son aide citoyenne expresse qu'elle réalise le grand et juste vêtement qui le vêtira aussi avec bonheur. Grand, uniforme, sans accroc.

Soudain révélé obstacle fondamental à lui-même par cette merveilleuse lisseté, bénéficiaire promis intimidé et presque honteux, il se comprend tout-à-coup, fusionné, comme son propre "auto-problème"... Parce que ce monde parfait, cette société parfaite, féminine et maternelle, elle est son rêve ; et il se l'est promis. Par le progrès, il s'est pensé co-émancipateur de l'humanité et de lui-même, deux autonomies parfaitement synchronisables et complètes.

Mais comment réaliser cette coïncidence sans hétéronomie, puisqu'il faut pour cela au moins un point fixe extérieur qui en établira la science, la possibilité de mesurer, et le plan véridique ? Il n'y a plus donc qu'une alternative : soit la route vers la contradiction vécue (suicidaire), soit le chemin de sa propre divinisation (hallucinatoire). La perspective qui se dessine sera : ou l'autodestruction tant que subsistera mémoire et conscience morale, ou la participation à l'œuvre messianique et l'on fera le grand saut dans la fièvre créatrice et le vertige des béances à combler. Les dieux ont soif.

Dans le premier cas, au-delà d'un certain seuil ou à partir d'un certain moment se pose la question de notre participation à l'objectif social ou collectif. Est-il atteignable et surtout a-t-il un sens ? Car à force de faire des « trucs », à force de trouvailles s'enchaînant sans unité de vue, on se demande si une telle ligne brisée, enchaînant les directions contradictoires, n'est pas le symptôme d'un destin lui aussi brisé, fût-il bien pensé à chaque étape mais en faisant table rase (et donc le sacrifice) de tous les passés qui font *mon identité*.

Dieu "écrit droit avec des lignes courbes" mais une société laïque sécularisée et moderne, guidée par la raison, ne peut prétendre à autre chose qu'à viser directement la finalité certaine. C'est là sa croyance, sa religion médiée par la technique, avec unicité de méthode, rectitude d'outil, conviction du caractère salubre de la voie empruntée et du progrès lui-même, implication des adjuvants. Dès qu'elle tergiverse, les cœurs conscients commencent à l'abandonner.

Notre société, au point où elle en est, contraint l'individu à une efficacité d'un nouveau genre mais elle ne s'en rend pas compte... Il est un moment limite en effet, à force de surenchères, où l'on ne peut plus effectivement répondre à ses obligations professionnelles et personnelles en s'appuyant sur ce que l'on a toujours fait en poussant le curseur un cran plus loin, enclenchant simplement un surrégime aux procédures installées.

Dans un monde moderne nerveux et complexe, le dilemme continue : il ne suffit plus d'être brillant il faut rayonner.

C'est souvent arrivé à ce point-là que l'on saisit intuitivement (ou de plein fouet), combien dès ce seuil on ne peut plus cautionner la violence que suppose la poursuite collaborative de l'efficacité sociale visée, l'autopunition acceptée, mais qu'elle doit être l'expression attendue de son être intime. S'en sortir une fois encore nécessite des qualités que la nature confère à ceux qui sont nés pour cela, parce qu'ils en ont la *vocation*. D'où (pour passer ce dernier cap) une nécessaire authenticité dans l'acte.

Mais le management moderne arrive à le penser comme une forgerie plus subtile encore, technique, tout-à-fait convergente avec un accomplissement de soi qui dépasse les bassesses matérielles du début : injonction paradoxale d'être soi-même avec 15 caméras accueillantes sous le nez pour en bien surveiller les résultats... La coercition à laquelle on est invité par le revolver posé sur la tempe, prophétise en fait la fierté d'être sur la bonne voie, et l'adhésion au « vrai » soi révélé.

Pour réussir désormais, il faut s'interroger sur soi et sur l'activité d'où l'on prétend s'exprimer clairement et pleinement. Il faut se demander si elle est cohérente avec ce que l'on est profondément, ou si l'on peut authentiquement acquiescer à ses valeurs fondamentales, les rejoindre et adhérer à sa partition du monde. Est-ce que l'étoile que je dois viser est l'étoile que je pressens pour moi ? En effet, la réussite n'est durable que si dans l'action se déploie sa vocation.

Investir sa vie, conduire son existence, c'est réaliser dans les expériences ponctuelles successives, la fusion d'une vision personnelle et d'une obligation collective. Être capable à tout moment de cette vision synthétique, de cet anabolisme, c'est là la résilience edificatrice, consolidante. Faire que la personnalité dans l'action enrichisse les entités auxquelles elle participe, en même temps qu'elle s'en enrichit en retour : c'est le sens d'une intervention porteuse d'avenir.

Mais est-elle encore possible et à quel prix ? Cette vocation dynamique qu'il faut rejoindre maintenant, c'est l'acceptation de nos singularités et leur installation dans un contexte professionnel et personnel contraignant, douloureux, où les difficultés sont elles-mêmes susceptibles de nourrir la progression. Pour qu'une difficulté devienne l'occasion d'une croissance personnelle positive, il faut réconcilier certaines dimensions de l'implication individuelle, parmi lesquelles : la structure symbolique personnelle.

Disons-le franchement cela ne peut se faire que par un retournement de type spirituel, par une sorte de conversion. Et c'est là que la sphère « culturelle » des valeurs collectives est concernée : son cadre est en effet le lieu où le redéploiement d'une trajectoire personnelle transformée est susceptible de promouvoir un sens fiable pour la motivation et l'action. L'acteur économique, la personne en cours d'aliénation, doit redécouvrir pour renouveler sa perspective, que la manière dont il interroge sa frustration et les réalités du moment, dérive très directement d'un essentiel culturel qui, après avoir été haï, lui fait aujourd'hui défaut : l'existence d'une hétéronomie collective, consciente, voulue.

Ce travail la collectivité ne le lui prépare plus puisqu'elle passe son temps à "déconstruire" et à flouter le langage. Démuni de cet équipement jadis transmis et suscité par les « humanités »

bâtisseuses, aujourd'hui précarisé par la spécialisation, une pluie d'objectifs secondaires détournant de l'essentiel (dès l'enseignement), les jargons techniciens multipliés, mais aussi l'équivoque organisée sur le sens des mots, l'individu ne peut plus avoir que des actes ambigus, perdus, orphelins, accomplis en désespoir de cause.

C'est précisément là que l'on touche du doigt une contradiction majeure de notre société technicienne moderne : elle suppose des participants de cœur qui, pour en dépasser les contradictions insuffisances ou limites, ont un profil avançant en désaccord formel avec ses tout premiers axiomes.

Officiellement elle encourage une intelligence dont elle a de fait tout à craindre, toujours susceptible de se retourner et, parce qu'intelligente, en passant ses propres fondements au laminoir, de les étriller. C'est donc silencieusement, dans son intériorité, que l'individu se trouve clivé. Lui-même assume en bas, au prix d'une schizophrénie suggérée, d'une somatisation éruptive, ou d'un passage à l'acte violent, symptôme local et conséquent d'une incohérence du système technicien dans son ensemble.

Aujourd'hui l'impossibilité intrinsèque de la modernité à tenir ce qu'elle promet, et qui en forçant pourtant sa décision s'en vient à mettre en cause l'honneur humain, se paye en aval de profondes meurtrissures, pierres d'attentes de schémas meurtriers.

Pour que l'Homme reprenne en mains les choses, il faut qu'il y soit motivé ; pour y être motivé, il faut qu'il y retrouve une esthétique, une puissance qui l'inspire, une fresque qui le concerne. Il faut qu'il y ait possibilité d'art véritable et non simple jeu combinatoire de formes. En un mot il faut qu'il se réconcilie par-là, grâce à cela, avec ce qu'il croyait devoir toujours le dépecer : la modernité.

Il faut aider l'Homme à ce que dans le même acte de compréhension et d'appropriation, il aime à nouveau son passé, comprenne son présent et envisage son avenir. Impossible de faire l'économie de cette descente près de la vérité et du défaut, ce qui réclame ascèse et courage, pour remonter notre modernité en étant capable de l'aimer pour ce qu'elle signifie, pour ce dont elle est le reflet et que nous avons perdu et oublié.